

HISTOIRE DU BÂTIMENT

UN OUVRAGE MILITAIRE

En 1144, le comte de Toulouse Alphonse Jourdain autorise la création d'une nouvelle ville à la frontière nord-ouest de son territoire : Montauban. La charte de fondation qu'il concède aux nouveaux habitants prévoit l'édification d'un point défensif et d'un pont sur le Tarn, navigable depuis Gaillac jusqu'à la Garonne. Au début du XIIIe siècle, un ouvrage avancé inclus dans les fortifications est enfin construit pour assurer la défense de la ville, protéger le futur pont et contrôler le commerce fluvial. La signature du traité de Meaux mettant fin à la croisade contre les Albigeois sonne le glas de cet ouvrage. Le comte de Toulouse Raymond VII s'engage par là à démanteler le système défensif de plusieurs places fortes, dont celui de Montauban.



L'ancien palais se déploie telle une sentinelle sur le Tarn.

LE CHÂTEAU-NEUF

En 1360, durant la guerre de Cent Ans, le traité de Brétigny livre Montauban aux Anglais, alors que la rive gauche du Tarn demeure française. Jehan Chandos, lieutenant-général du Prince Noir (fils du roi Edouard III), entreprend alors de rétablir la fonction défensive du site par l'établissement d'un fort sur l'ancien ouvrage avancé. En 1369, celui-ci est encore inachevé lorsque les Anglais sont chassés de la ville. Deux siècles plus tard, à la veille des guerres de Religion, le lieu est repris par les consuls qui choisissent de consolider les fortifications de la cité protestante. Après avoir capitulé en 1629, la ville doit détruire ses murs et le château reste à l'abandon.

LE PALAIS ÉPISCOPAL

L'évêque Pierre de Bertier mène la reconquête catholique. Afin d'implanter son nouveau palais épiscopal au centre de la ville, il obtient de Louis XIV le don de l'ancien fort. Il fait appel à l'architecte Bernard Campmartin qui fait abattre une partie des structures médiévales mais conserve la salle voûtée du second sous-sol (aujourd'hui salle du Prince Noir). Il conçoit un bâtiment comprenant un pavillon central et deux ailes en retour organisées autour d'une cour fermée par un mur écran percé d'un imposant portail. Débuté en 1664, le chantier se termine en 1680.



Blason de Pierre de Bertier, évêque de Montauban

L'HÔTEL DE VILLE

En 1790, le palais épiscopal est confisqué en tant que bien national, vendu aux enchères et acheté par la municipalité de Montauban. Elle y installe l'hôtel de ville comme en témoignent encore le blason dominant le portail d'entrée et le décor des voûtes du grand escalier. La bibliothèque, l'école de dessin puis le musée investissent ensuite peu à peu les lieux. En 1908, la séparation de l'Eglise et de l'Etat permet le transfert définitif des bureaux de la mairie dans l'ancien palais épiscopal (l'hôtel d'Aliès). Le musée occupe alors l'ensemble du palais.

LA CRÉATION DU MUSÉE

Créé en 1820, le musée s'est enrichi d'années en années grâce aux dons de collectionneurs et d'artistes. Après le don en 1843 du maire Pierre-Joseph Vialètes de Mortarieu, Ingres fait envoyer en 1851 54 tableaux anciens et divers objets d'art. Georges de Monbrison participe aussi au développement des collections en cédant une trentaine de tableaux. A sa mort en 1867, Ingres lègue encore à la ville son fameux violon et l'ensemble des œuvres de son atelier. Rebaptisé musée Ingres un mois plus tard, l'établissement est inauguré dans sa nouvelle présentation en 1869. En 1877, un musée d'arts décoratifs et un musée archéologique s'installent dans les sous-sols, formant un ensemble muséal riche et diversifié.



Portrait de Vialètes de Mortarieu, 1843 (d'après Ingres)

(Léon Combes 1786-1875)

UN MUSÉE AU XXI^{ÈME} SIÈCLE

Premier projet de réserves externalisées construites ex nihilo en France, ce bâtiment a été conçu par un jeune architecte toulousain, Raphaël Voinchet. Ce sont aussi les premières en France à adopter un programme respectueux de l'environnement, inspiré par la démarche de Haute Qualité Environnementale (HQE).

Inauguré en 2008, après cinq années d'études et de travaux, ce bâtiment de 1000 m2 répond très exactement aux besoins des collections du musée en terme de hauteur sous plafond ou de couloir de circulation. Il présente toutes les fonctionnalités que l'on attend aujourd'hui de réserves tout en assurant aux quelques 10 000 objets qu'il renferme des conditions optimales de conservation. Ainsi, il comprend des espaces de travail sur les œuvres (salle de consultation, atelier de restauration) et six magasins équipés du mobilier adéquat qui permettent de stocker les collections selon leurs matériaux constitutifs.

Véritable écrin, transformant les réserves en une chasse reliquaire, le bâtiment a reçu une vêtue de béton et de verre finement décorée inspirée d'un détail de la Stratonice d'Ingres.



Façades des réserves externalisées du musée Ingres, au cœur de la roseraie François Mitterrand